

« Présentation : mais où sont les catégories syntaxiques d'antan? »

Claire Lefebvre et Lisa Travis

Revue québécoise de linguistique, vol. 27, n° 2, 1999, p. 7-17.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/603173ar>

DOI: 10.7202/603173ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

MAIS OÙ SONT LES CATÉGORIES SYNTAXIQUES D'ANTAN ?

Claire Lefebvre
Université du Québec à Montréal

Lisa Travis
Université McGill

Sur la base de données tirées de langues aussi variées que le français, l'anglais, le vietnamien et le thaïlandais, le finnois, le tukang besi et le salish, les auteurs de la présente collection abordent les problèmes du statut des catégories syntaxiques (p. ex. le caractère à première vue neutre des noms et des verbes du point de vue de leur catégorie, l'autonomie catégorielle des adjectifs et des prépositions) dans la grammaire, du statut de certaines catégories fonctionnelles (p. ex. Dét), du caractère multifonctionnel de certains éléments lexicaux (p. ex. à la fois préposition et marque de cas, ou à la fois modal et aspectuel), de l'indépendance et de l'interaction entre les catégories à caractère fonctionnel et celles à caractère lexical, du changement catégoriel en cours de dérivation (p. ex. les constructions participiales). Les articles se situent tous dans le cadre des développements récents de la théorie des catégories syntaxiques. Dans cette introduction, nous faisons une revue du traitement des catégories syntaxiques au cours des trente dernières années. Nous présentons un bref aperçu de chacune des contributions à ce numéro. Nous terminons par une courte discussion sur les questions de recherche que suscitent ces articles pour le futur.

1. Aperçu du traitement des catégories syntaxiques au cours des trente dernières années

Le premier essai de systématisation des catégories syntaxiques remonte aux premières formulations de la théorie X' de Chomsky (1972, 1974) et de Jackendoff (1976, 1977). D'une part, cette théorie visait à représenter les simi-

larités et les différences entre les catégories lexicales dites majeures, à savoir les noms, les verbes, les adjectifs et les prépositions. Ainsi, les éléments lexicaux de chacune de ces catégories syntaxiques sont définis pour une valeur + ou – des traits syntaxiques N et V. Les combinaisons possibles de ces variables définissent quatre catégories lexicales majeures représentées en (1).

- (1) [+N, -V] : noms
 [-N, +V] : verbes
 [+N, +V] : adjectifs
 [-N, -V] : prépositions

Dans cette représentation, les noms et les verbes sont définis par des traits syntaxiques opposés, ce qui reflète leur analyse en deux catégories syntaxiques discrètes. Le caractère hybride des adjectifs, ayant à la fois des propriétés nominales et des propriétés verbales, est représenté par le fait qu'ils sont catégoriellement définis par la présence effective d'un trait nominal et d'un trait verbal. Les prépositions sont définies par les traits [-N], ce qui indique qu'elles sont distinctes des noms, et [-V], ce qui indique qu'elles sont distinctes des verbes. Dans la représentation schématique en (1), les prépositions partagent avec les verbes le trait [-N], ce qui reflète le fait qu'elles partagent avec ces derniers certaines de leurs propriétés; de la même façon, elles partagent avec les noms le trait [-V], ce qui reflète le fait que cette catégorie syntaxique partage avec ces derniers certaines de ses propriétés. (Pour une discussion élaborée des éléments lexicaux de la catégorie P dans ce cadre, voir van Riemsdijk 1978).

La théorie X' visait d'autre part à rendre compte des similarités entre les projections de ces différents types d'éléments lexicaux. Par exemple, il a été observé que les nominalisations syntaxiques présentent une structure interne similaire à celle d'une phrase tensée (voir Chomsky 1972 et les travaux qui y sont reliés). Il a donc été proposé que toutes les projections syntaxiques ont la forme de (2). Dans cette représentation schématique, X peut prendre n'importe quelle valeur [α N, β V], où α et β sont des variables ayant les valeurs + ou –, et où n représente les niveaux de projection. Dans Chomsky 1972, le niveau maximal de projection est de 2 (donc $n = 2$), et dans Jackendoff 1977, ce niveau est de 3 (donc $n = 3$).

- (2) $X^n \rightarrow X^{n-1}$
 $X = \alpha N, \beta V$
 $n = 2 \text{ ou } 3$

Dans la représentation schématique en (2), la tête d'une projection syntaxique doit être un élément lexical de catégorie majeure. Les catégories fonctionnelles ou mineures, qui sont définies par des traits syntaxiques mineurs (suivant la terminologie de den Besten 1978), tels $[\pm T]$, $[\pm Wh]$, etc., ne peuvent constituer une valeur pour X. Conséquemment, les catégories syntaxiques mineures demeurent étrangères aux premières versions de la théorie X' (pour une discussion de ce point, voir Lefebvre et Muysken 1988, chapitre 2). Le traitement des catégories mineures telles INFL et COMP dans la structure de la phrase varie selon les auteurs. Notons que les catégories syntaxiques mineures ou fonctionnelles n'ont reçu que peu d'attention de la part des syntacticiens jusqu'à la fin des années soixante-dix.

Vers la fin des années 1970 et au cours des années 1980, l'intérêt pour les catégories mineures ou fonctionnelles dans les langues du monde devient manifeste. Ainsi, la catégorie COMP, initialement caractérisée par une seule position (p. ex. Bresnan 1972), devient un noeud syntaxique décomposable en deux positions : l'une pour les mots Wh, et l'autre pour les complémenteurs (voir den Besten 1978). De même, on assiste à la décomposition du noeud INFL en deux catégories distinctes : Temps et AGR (pour les marques d'accord) (voir Chomsky 1989, Kayne 1989, Pollock 1989). Chacune de ces catégories est considérée comme la tête d'une projection syntaxique. Les analyses portant sur la structure des syntagmes nominaux argumentent en faveur d'une catégorie Dét et d'une projection SD (voir Abney 1987), d'une catégorie Nombre et d'une projection SNum (voir Ritter 1992), d'une catégorie Cas et d'une projection SK (voir Lumsden 1992, Travis et Lamontagne 1992). Une catégorie Asp(aspect) s'ajoute à celle de T(temps) dans la structure de la phrase (voir Carstens et Kinyalolo 1989, Cowper 1992, Travis 1992), les clitiques syntaxiques sont analysés par certains auteurs comme occupant la tête de projections mineures (voir Di Sciullo 1990, Laka Mugarza 1990, Ouhalla 1991, Rizzi 1986, Roberts 1993, Sportiche 1994). Enfin, d'autres positions syntaxiques s'ajoutent à la liste, notamment celles qui reçoivent les éléments lexicaux donnant le point de vue du locuteur sur la proposition (voir Cinque 1998, Laka Mugarza 1990). Ces recherches ont eu comme conséquence de modifier la formulation de la théorie X', selon laquelle X peut prendre n'importe quelle valeur, incluant T(temps), M(mode), Asp(aspect), Dét(déterminant), etc., en plus des valeurs de $[\alpha N, \beta V]$ (voir Chomsky 1989). Dans cette approche, les catégories fonctionnelles ne sont donc plus étrangères à la théorie X'.

L'une des fonctions majeures de la théorie X' est de contraindre la relation entre une tête et sa projection. De ce point de vue, les constructions transcategorielles constituent un problème de taille pour toute théorie des caté-

gories syntaxiques. Par exemple, les nominalisations syntaxiques constituentelles des syntagmes nominaux ou des phrases ? Cette question est abordée dans Chomsky 1970, Emonds 1976, Gee 1977, Horn 1975, Jackendoff 1977, Koster et May 1981, Lees 1960, Rosenbaum 1967, Stowell 1981, Thompson 1973, Wasow et Roeper 1972. Comment relier une tête verbale nominalisée à sa projection maximale ? Des solutions variées à ce problème sont proposées dans Chomsky 1970, Jackendoff 1977 et Reuland 1983 pour l'anglais; Hale et Platero 1985 pour le navajo; Aoun 1981 pour l'arabe; van Riemsdijk 1983 pour les langues germaniques; Cole 1981, Costa 1972, Hermon 1984, Lefebvre et Muysken 1988, et Snow 1973 pour le quechua; Kornfilt 1983 pour le turc; etc. Ces deux grandes questions demeureront à l'ordre du jour de toute théorie des catégories syntaxiques.

Les éléments lexicaux multifonctionnels posent également problème pour toute théorie des catégories syntaxiques. Par exemple, comment caractériser un élément lexical qui cumule plus d'une fonction, comme celle de nom et de préposition, de préposition et de marque de cas, de verbe et de complémenteur, de préposition et de complémenteur, de marque de mode et de complémenteur, etc. ? Ces questions sont abordées dans Bouchard 1995, Cowper 1989, 1995, Ghomeshi et Massam 1994, Johns 1992, Lefebvre et Muysken 1988, Nida 1948, Ruhl 1989, etc.

Ces éternels problèmes pour une théorie des catégories syntaxiques sont également abordés par les auteurs de la présente collection d'articles, qui se situe dans le cadre de Hale et Keyser 1993, du minimalisme de Chomsky 1996 et de la théorie de Marantz 1997.

Dans ces travaux récents, le rôle des catégories a pris à la fois plus et moins d'importance. Pour Hale et Keyser 1993, par exemple, les catégories sont au centre non seulement du composant syntaxique, mais également du composant présyntaxique de la l-syntaxe, d'où originent les rôles thématiques. Dans la l-syntaxe, une forme de décomposition lexicale (où, par exemple, le verbe *shelve* 'tabletter' est dérivé d'une structure similaire à *put on shelf* 'mettre sur une tablette') détermine quels rôles thématiques sont assignés à un élément lexical. Il est pris pour acquis que les verbes inergatifs tels que *laugh* 'rire' sont dérivés d'une racine N (*laugh* 'rire'). L'hypothèse de Hale et Keyser est que, puisque les N n'assignent pas de rôles thématiques externes, le rôle thématique externe du verbe *laugh* est ajouté en syntaxe. Par contre, les deux versions, transitive et intransitive, du verbe *thin* 'éclaircir' sont dérivées d'une racine A. Puisque, pour Hale et Keyser, les A assignent des rôles thématiques, ces deux versions de *thin* ont un argument interne, un Thème. Dans cette con-

ception, les rôles thématiques sont des notions dérivées de cette structure présyntaxique, et les catégories des racines pertinentes.

Dans le programme minimaliste de Chomsky 1996, l'importance des catégories est moindre, et les traits qui les définissent occupent une place centrale. La conception minimaliste des catégories est intimement liée à celle de la construction d'un arbre syntaxique. Dans le modèle de *Aspects* (Chomsky 1965), la construction d'un arbre et l'insertion lexicale consistaient en deux opérations séparées. Les règles de réécriture créaient un arbre, alors que les règles d'insertion lexicale inséraient les éléments lexicaux tout en respectant certaines restrictions encodées dans les schèmes de sous-catégorisation. Dans la théorie de gouvernement et liage (Chomsky 1981), le rôle des règles de réécriture prend moins d'importance au profit des arbres, perçus comme projections d'éléments lexicaux soumis à des contraintes telles le principe de projection, le principe de projection étendu et le critère thêta. Cependant, d'une certaine manière, il y avait toujours un noeud prélexical pour contenir l'information catégorielle qui était encodée séparément de l'élément lexical qu'il dominait. Dans *Bare Phrase Structure* (Chomsky 1996), les arbres sont créés purement à partir d'éléments lexicaux qui ont été soumis au processus de FUSION. Dans cette conception, si un noeud porte une signature catégorielle, cette dernière est entièrement dérivée des traits du matériel lexical qui le domine. Cette conception de la construction d'un arbre est à la fois plus restrictive et plus flexible, comme nous le verrons plus loin. En dépit du fait qu'il semble que les traits des têtes soient plus importants que la signature catégorielle même, la notion de catégorie demeure centrale. Par exemple, Chomsky 1996 note que les catégories sont requises pour que le composant de forme logique puisse interpréter une séquence linguistique, puisque le type de constituant est requis dans le calcul ultérieur de la sémantique. De plus, certains traits sont probablement dérivables des catégories : un élément lexical portant le trait catégoriel [N] devrait également pouvoir porter les traits phi et des traits de Cas.

Les traits, ayant reçu moins d'importance dans les modèles de grammaire plus récents, revêtent une importance capitale dans le programme minimaliste. Le mouvement est enclenché et contraint par les traits. Les traits se présentent de façon variée (ils sont interprétables ou non, ils sont forts ou faibles). De plus, s'ils sont souvent intimement liés aux catégories (traits catégoriels tels +N, +V, +D, +T), ils ne le sont pas toujours (comme dans le cas des traits phi, des traits de Cas, etc.). De plus, alors que certains traits sont liés aux catégories, étant donné leur rôle dans le déclenchement du mouvement, ils peuvent être perçus davantage comme des diacritiques qui forcent le mouvement que

comme des traits qui sont pertinents pour les catégories. De cette façon, l'usage des traits dépasse celui des catégories (même si, tel que mentionné plus haut, il se peut que plusieurs traits non catégoriels soient dérivés de traits catégoriels).

Suivant une ligne de recherche différente, Marantz 1997 soulève la question de la connection entre les catégories et les éléments lexicaux. S'il existe une racine $\sqrt{\text{DESTROY}}$ ' $\sqrt{\text{DÉTRUIRE}}$ ' qui devient *destruction* 'destruction' dans un certain contexte syntaxique et *destroy* 'détruire' dans un autre, alors la nature nominale par opposition à la nature verbale de l'élément lexical semble venir de la syntaxe plutôt que l'inverse, où la syntaxe viendrait de la nature nominale plutôt que verbale de l'élément lexical. Cette conception de l'insertion lexicale présuppose une conception de la construction d'arbres très différente de celle du programme minimaliste et crée une tension intéressante dans le système.

2. Présentation des articles de la collection

L'article de Davis et Matthewson intitulé « On the functional determination of lexical categories » confronte la théorie de Marantz 1997, selon laquelle les racines lexicales sont neutres du point de vue de leur catégorie, qui est déterminée par l'environnement syntaxique dans lequel elles apparaissent. Sur la base de données tirées de l'anglais et du salish, les auteurs argumentent en faveur de l'autonomie des catégories syntaxiques lexicales et en faveur de leur universalité, en dépit du fait que, à première vue, des langues comme le salish peuvent présenter un système qui semble neutre du point de vue catégoriel. Les auteurs rendent compte des différences entre l'anglais et le salish en proposant que ces différences se situent au niveau des propriétés de N plutôt que de celles de D.

Mark Donohue discute les catégories syntaxiques du tukang besi, une langue austronésienne parlée en Indonésie. L'auteur montre que si les « noms » et les « verbes » sont définissables en termes de leur catégorie, plusieurs éléments lexicaux ne semblent pas être identifiables catégoriellement et peuvent être utilisés sans dérivation soit comme noms, soit comme verbes. Dans ce cas, seul l'environnement syntaxique dans lequel ces éléments lexicaux apparaissent indique leur catégorie. Plus surprenants sont les faits concernant les éléments lexicaux qui correspondent aux adjectifs en français ou en anglais. L'auteur montre qu'en tukang besi, il n'y a qu'une position possible pour un attributif et que ce dernier doit être incorporé au nom qu'il qualifie. Les autres attributifs d'une suite se comportent comme s'ils étaient des verbes et portent

un infixé qui lie la position du sujet. Les prédicats de type adjectival se comportent comme des verbes puisqu'ils peuvent être marqués pour l'aspect. L'auteur note que, dans tous les cas, il n'y a aucun trait morphosyntaxique associé uniquement à une catégorie adjectif. Ces faits permettent-ils de remettre en question l'existence d'une catégorie syntaxique adjectif dans cette langue ?

Intitulé « Final modals, adverbs and antisymmetry in Vietnamese », l'article de Nigel Duffield aborde le problème de l'analyse de l'élément lexical *duoc* en vietnamien (et de l'élément lexical correspondant en thaïlandais). L'intérêt de cet élément lexical réside dans le fait qu'il est multifonctionnel, dans le sens où il prend son interprétation de la position qu'il occupe dans la phrase. En position finale de phrase, *duoc* est interprété comme un modal habilitatif ou épistémique 'être capable de', alors qu'en position postverbale, il a le sens aspectuel de 'réussir à, accomplir avec succès, avec un résultat positif'. Dans un premier temps, l'auteur évalue les analyses existantes du phénomène, analyses qui impliquent toutes deux la montée du prédicat. Dans un deuxième temps, il propose une nouvelle analyse qui l'amène à remettre en question la présupposition selon laquelle les conditions universelles telles que l'antisymétrie (Kayne 1994) ou les contraintes sur la position des adverbes (Cinque 1998) s'appliquent uniformément à tous les éléments de surface dans une séquence donnée. L'auteur propose plutôt que ces conditions tiennent à un niveau plus profond.

Dans son article intitulé « Syntactic category changing in syntax : evidence from Finnish participle constructions », Päivi Koskinen aborde le problème des projections transcatégorielles, c'est-à-dire celles où on observe un changement de catégorie en cours de dérivation. Le problème est posé à partir des constructions participiales du finnois, qui constituent des formes hybrides ayant plusieurs propriétés des verbes, mais pas toutes, plusieurs propriétés des noms mais pas toutes, et plusieurs propriétés des adjectifs, mais pas toutes. Pour rendre compte du caractère hybride de ces constructions, l'auteur propose que les traits lexicaux et syntaxiques puissent être combinés dans la syntaxe pour produire des formes hybrides. Par exemple, en un point de la dérivation syntaxique, un même noeud peut avoir à la fois le trait lexical de [Référence adjectivale] et le trait fonctionnel de [Référence temporelle]. Le premier rend compte du caractère nominal, et le second du caractère verbal et temporel de la projection.

L'article de Mireille Tremblay, comme son titre l'indique, traite du statut des prépositions dans la grammaire. L'auteure y propose une définition morphosyntaxique plutôt que sémantique de la catégorie lexicale P. Après avoir passé en revue les divers traitements des prépositions dans la documentation, l'auteure propose une analyse de cette catégorie dans le cadre minimaliste.

Elle démontre que les prépositions sont essentiellement transitives, les contre-exemples apparents étant traités comme des cas de Ppro, et que les prépositions sont des objets purement syntaxiques, requis par l'application de l'opération FUSION.

Il existe plusieurs points d'intersection entre les articles réunis dans le présent recueil. Le caractère neutre (à première vue) des noms et des verbes est discuté pour l'anglais et le salish par Davis et Matthewson, pour le tukang besi par Donohue. Le caractère hybride des adjectifs, qui se comportent tantôt comme des noms, tantôt comme des verbes, est discuté par Donohue pour le tukang besi et par Koskinen pour le finnois. Le caractère hybride des prépositions, qui se comportent tantôt comme des catégories lexicales, tantôt comme des catégories fonctionnelles, est discuté (principalement sur la base du français) par Tremblay. Ceci rejoint la discussion par Duffield du caractère hybride de *duoc* en vietnamien, autant modal qu'aspectuel. Les conclusions théoriques des auteurs sont cependant variées. Certains prennent position pour l'autonomie respective des catégories lexicales et fonctionnelles (p. ex. Davis et Matthewson), d'autres pour une fusion des deux types de catégories (p. ex. Tremblay et Koskinen).

3. Questions de recherche

Étant donné que le programme minimaliste est programmatique et qu'il a comme but le minimalisme, de nouvelles questions peuvent maintenant émerger au sujet de la nature et de la définition des catégories. D'une part, le programme minimaliste peut sembler plus restreint que ceux qui l'ont précédé en ce que l'information sur un noeud n'est déterminée que par le contenu de la tête. Dans ce modèle, il n'est donc pas possible d'avoir un élément lexical sous-spécifié qui deviendra spécifié au moyen de l'insertion lexicale dans un noeud syntaxique plus explicite, comme dans le point de vue de Marantz. D'autre part, le programme minimaliste peut sembler plus flexible. Il est possible que les traits catégoriels ne soient pas des éléments primitifs, mais qu'ils soient plutôt constitués d'autres traits tels [+propriété], [+évènement]. On pourrait imaginer une projection [+évènementielle] qui donnerait l'apparence d'être nominale quand elle apparaît avec une tête D, et qui donnerait l'apparence d'être verbale quand elle apparaît avec une tête T. Poussant un peu plus loin, étant donné l'importance relative des traits par rapport aux catégories, on pourrait imaginer que les catégories constituent simplement un épiphénomène des traits. C'est en soulevant des questions concernant le statut des catégories ainsi que

la notion même de catégorie dans une théorie de la syntaxe que nous pouvons commencer à comprendre si les catégories sont des éléments primitifs ou si elles ne sont qu'un raccourci pour quelque chose de plus approprié pour l'interprétation de l'interface. De plus, c'est seulement par la compréhension de l'usage des catégories dans un vaste échantillon de langues que nous pourrions commencer à formaliser une théorie appropriée des éléments primitifs lexicaux. Les articles présentés dans ce numéro représentent un pas dans la direction des questions et réponses de ce type.

Références

- ABNEY, S. 1987 *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge (Mass.).
- AOUN, Y. 1981 *The Formal Nature of Anaphoric Relations*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge (Mass.).
- BOUCHARD, D. 1995 *The Semantics of Syntax*, Chicago, Chicago University Press.
- BRESNAN, J. 1972 *Theory of Complementation in English Syntax*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge (Mass.).
- CARSTENS, V. et K.K.W. Kinyalolo 1989 « On IP Structure: Tense, Aspect, and Agreement », inédit, UCLA et Université Cornell.
- CHOMSKY, N. 1965 *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- CHOMSKY, N. 1970 « Remarks on Nominalizations », dans R. Jacobs et P. Rosenbaum, *Readings in English Transformational Grammar*, La Haye, Mouton, p. 184-221.
- CHOMSKY, N. 1972 *Studies on Semantics in Generative Grammar*, La Haye, Mouton.
- CHOMSKY, N. 1974 « The Amherst Lectures ». Notes manuscrites.
- CHOMSKY, N. 1981 *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY, N. 1989 « Some Notes on the Economy of Derivation and Representation », dans M.I. Laka Mugarza et A. Mahajan, *Functional Heads and Clause Structure, MIT Working Papers in Linguistics* 10 : 43-74.
- CHOMSKY, N. 1996 *The Minimalist Program*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- CINQUE, G. 1998 *Adverbs and Functional Heads : Across Linguistic Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- COLE, P. 1981 *Imbabura Quechua*, coll. *Lingua Descriptive Series*, Londres, Croom Helm.
- COSTA, R. 1972 « A Study of the SQA, NA, Y and Q Nominalizing Suffixes in Quechua », *Papers in Andean Linguistics* 1 : 29-78.

- COWPER, E.A. 1989 « Thematic Underspecification : The Case of *have* », communication au congrès de l'Association canadienne de linguistique, Université Laval, Québec.
- COWPER, E.A. 1992 « Inner Tense in English: Perfect and Progressives », dans J. Matthews, *Papers from the 3rd Workshop on Lexical-Syntactic Relations, McGill Working Papers in Linguistics 7-2* :105-112.
- COWPER, E.A. 1995 « English Participle Construction », *Revue canadienne de linguistique* 40 : 1-38.
- DEN BESTEN, H. 1978 « On the interaction of root transformation and lexical deletive rules », communication au 4^e congrès GLOW, Amsterdam.
- DI SCIULLO, A.-M. 1990 « On the Properties of Clitics », dans A.-M. Di Sciullo et A. Rochette, *Binding in Romance : Essays in Honour of Judith McA'Nulty*, Ottawa, Association canadienne de linguistique, p. 209-232.
- EMONDS, J.E. 1976 *A Transformational Approach to English Syntax*, New York, Academic Press.
- GEE, J.P. 1977 « Comments on the Paper by Akmajian », dans P. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian, *Formal Syntax*, New York, Academic Press, p. 461-482.
- GHOMESHI, J. et D. MASSAM 1994 « Lexical / Syntactic Relations without Projection », *Linguistic Analysis* 24 : 175-217.
- HALE, K. et P. PLATERO 1985 « Parts of Speech », dans P. Muysken et H. van Riemsdijk, *Features and Projections*, Dordrecht, Foris, p. 31-41.
- HALE, K. et S.J. KEYSER 1993 « On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations », dans K. Hale et S.J. Keyser, *The View from Building 20*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- HERMON, G. 1984 *Modularity in Syntax*, Dordrecht, Foris.
- HORN, G.M. 1975 « On the Nonsentential Nature of the POSS *-ing* Construction », *Linguistic Analysis* 1 : 333-388.
- JACKENDOFF, R. 1976 « Toward an Explanatory Semantic Representation », *Linguistic Inquiry* 7 : 89-150.
- JACKENDOFF, R. 1977 *X' Syntax : A Study of Phrase Structure*, Linguistic Inquiry Monograph 2, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- JOHNS, A. 1992 « Deriving Ergativity », *Linguistic Inquiry* 17 : 587-622.
- KAYNE, R.S. 1989 « Notes on English Agreement », *CIEFL Bulletin*, Hyderabad, Inde.
- KAYNE, R.S. 1994 *The Antisymmetry of Syntax*, Linguistic Inquiry Monograph 25, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- KORNFILT, J. 1983 *Issues in Turkish Syntax*, thèse de doctorat, Université Harvard.
- KOSTER, J. et R. May 1981 *Levels of Syntactic Representation*, Dordrecht, Foris.
- LAKA MUGARZA, M.I. 1990 *Negation in Syntax : On the Nature of Functional Categories and Projections*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge (Mass.).
- LEES, R. 1960 *The Grammar of English Nominals*, La Haye, Mouton.
- LEFEBVRE, C. et P.C. MUYSKEN 1988 *Mixed Categories : Nominalisations in Quechua*, coll. Studies in Natural Language and Linguistic Theory, Dordrecht, Kluwer.

- LUMSDEN, J.S. 1992 « Functional Categories in the Lexicon », *Revue canadienne de linguistique* 37-2 : 219-240.
- MARANTZ, A. 1997 « No Escape from Syntax : Don't Try Morphological Analysis in the Privacy of Your Own Lexicon », inédit, MIT, Cambridge (Mass.)
- NIDA, E. 1948 « The Identification of Morphemes », *Language* 24 : 414-441.
- OUHALLA, J. 1991 *Functional Categories and Parametric Variation*, Londres, Routledge.
- POLLOCK, J.-Y. 1989 « Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP », *Linguistic Inquiry* 20 : 365-424.
- REULAND, E. 1983 « Governing -ing », *Linguistic Inquiry* 14 : 101-136.
- RITTER, E. 1992 « Cross-linguistic Evidence for Number Phrase », *Revue canadienne de linguistique* 37-2 : 197-219.
- RIZZI, L. 1986 « On the Status of Subject Clitics in Romance », dans O.A. Jaeggli et C. Silva-Corvalán, *Studies in Romance Linguistics*, Dordrecht, Foris, p. 391-419.
- ROBERTS, I. 1993 *Verbs and Diachronic Syntax : A Comparative History of English and French*, Dordrecht, Kluwer.
- ROSENBAUM, P. 1967 *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- RUHL, C. 1989 *On Monosemy : A Study in Linguistic Semantics*, Albany, State University of New York Press.
- SNOW, C. 1973 « Nominalizations in Ancash Quechua I », *Papers in Andean Linguistics* 2 : 4-129.
- SPORTICHE, D. 1994 « Subject in French and Romance Complex Inversion and Clitic Doubling », inédit, UCLA.
- STOWELL, T. 1981 *On the Origins of Phrase Structure*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge (Mass.).
- THOMPSON, S. 1973 « On Subjectless Gerunds in English », *Foundations of Language* 9 : 374-441.
- TRAVIS, L. 1992 « Inner Aspect and the Structure of VP », *Cahiers de linguistique de l'UQAM* 1-1 : 132-148.
- TRAVIS, L. et G. LAMONTAGNE 1992 « The Case Filter and Licensing of Empty K », *Revue canadienne de linguistique* 37-2 : 157-174.
- VAN RIEMSDIJK, H.C. 1978 *A Case Study in Syntactic Markedness*, Dordrecht, Foris.
- VAN RIEMSDIJK, H.C. 1983 « A Note on German Adjectives », dans F. Heny et B. Richards, *Linguistic Categories : Auxiliaries and Related Puzzles*, Dordrecht, Reidel.
- WASOW, T. et T. ROEPER 1972 « On the Subject of Gerunds », *Foundations of Language* 8 : 44-61.